

ALIMENTATION

Questions posées :

Bruxelles ambitionne de produire 30% de la consommation de fruits et légumes de ses habitants à l'horizon 2035. Avec un accroissement conséquent de sa population à l'horizon 2030, comment va-t-elle y parvenir ? Comment faire de notre assiette un projet de société ? Une stratégie à découvrir.

Le lieu de rendez-vous : <http://parckfarm.be/fr/>

Le témoignage de Sébastien Kennes, de Rencontre des Continents :

Rencontre des Continents est une association d'éducation à l'environnement, à la citoyenneté et aux relations Nord/Sud. Un de ses leitmotiv : pour une approche critique de nos modèles de développement à travers l'anecdote alimentaire ! Ou comment faire de notre assiette, un projet de société ?

La région de Bruxelles capitale a mis en place une stratégie GoodFood (<https://www.goodfood.brussels/>) qui vise à placer l'alimentation au cœur de la dynamique urbaine, en l'abordant dans toutes ses dimensions, économiques, sociales et environnementales. Pour atteindre ses objectifs, elle entend encourager et fédérer les nombreuses initiatives de terrain, existantes et à venir. Objectifs: développer une culture alimentaire, réduire le gaspillage, penser la transition du système alimentaire...

La recherche d'une alimentation de qualité, et des circuits courts, part souvent des villes, car il y a une capacité de se connecter et de se mettre en réseau qui est plus forte. On retrouve dans les villes des chercheurs, quelques pratiques de production et une société civile très dense. Mais ce qui nous manque c'est la production pouvant répondre à la demande.

Passer d'une chaîne longue à une chaîne courte, pour 30% de l'alimentaire bruxelloise, ça demande beaucoup de logistique, c'est compliqué au niveau de la mobilité. Il faut des nœuds (halle), de la mobilité douce (ex : le canal). L'autre défi, c'est la transformation, qui en général se fait à l'extérieur des villes. Mais ça émerge. Aujourd'hui dans le Réseau des Acteurs Bruxellois pour l'Alimentation Durable (<http://www.rabad.be/>) il y a 85% de porteurs de projets (commerces, etc.) et seulement 15% d'associations. Autre difficulté logistique : composer avec les deux régions (Wallonie et Flandre), qui n'ont pas le même modèle.

Autre défi : l'accès à tous. Ce ne doit pas être à la classe moyenne de dire aux autres comment et quoi manger. Non, on veut partir des gens et de leur situation, de leur vision, de leurs questionnements, de leur quotidien. Créer à partir de là une possibilité de s'activer.

La majorité des initiatives citoyennes ou associatives qui tiennent le coup doivent être soutenue par les pouvoirs publics (PP). Ils doivent donner les moyens de se structurer, d'avoir les permis, etc. Les PP doivent être soutenant et accompagnant mais pas contrôlant. Or, il y a de plus en plus de marchés publics. L'idéal serait que Goodfood soit porté pas seulement par l'environnement mais aussi par les affaires sociales et économiques.

Il y a aussi des terres cultivables à BXL mais il y a des difficultés d'obtenir les permis d'urbanisme, car il y a une concurrence pour la construction de logements, notamment de logements sociaux, alors qu'il y a plein de bâtiments et de bureaux vides

Dernier enjeu : la démocratie. Il y a un conseil consultatif GoodFood, qu'on aimerait voir se transformer en Conseil de participation, où on construirait les politiques publiques depuis la base, avec un vrai pouvoir de décision.

Les villes permettent :

- de toucher beaucoup de gens à la fois,
- on y retrouve tous les problèmes de la société et de l'alimentation,

Mais ça doit se faire en parallèle avec le soutien à l'agriculture paysanne à la campagne, sinon on y arrivera pas, on ne changera pas le modèle. Il restera 70% pas Goodfood du tout...

Mots clé : éducation populaire et réseautage. On essaie de ne jamais être seul à travailler sur ces questions.